

La croisade de la fée verte

Dans une maisonnette à l'orée d'une grande forêt, vivait une pauvre veuve nommée Greta. Par une froide journée d'automne, elle revenait de la forêt, ployant sous le poids d'un énorme fagot, lorsqu'elle vit une jeune femme habillée d'une robe longue de couleur vert tendre, une tige de roseau à la main.

- Vous avez coupé du bois dans la forêt ?
- Oui, le froid est venu tôt cette année, il ne m'en restait plus beaucoup pour me chauffer.
- Et en plus vous avez pris de jeunes arbres !
- C'est que je n'ai plus la force de couper et de porter de grosses branches !
- Malheureuse ! vous contribuez ainsi à la déforestation ! Et puis la fumée réchauffe l'atmosphère, et contient des gaz et des petits débris qui entrent dans les poumons et peuvent provoquer des maladies ! Je viens d'une autre époque, les générations futures m'ont chargée d'une mission : prévenir les habitants de cette contrée des risques terribles qui pèsent sur l'avenir de leurs petits-enfants, des enfants de leurs petits-enfants... Si les habitudes ne changent pas, la terre sera de plus en plus polluée, le climat toujours plus chaud et instable, de grands malheurs vont frapper l'humanité ! Beaucoup périront noyés par la montée des eaux et les tsunamis, balayés par les ouragans, broyés par les glissements de terrain, brûlés dans les incendies et les éruptions, affamés par la disparition de nombreuses espèces animales et végétales, massacrés par les guerres et les pillards, décimés par les épidémies, grillés par la chaleur et les sécheresses !

Noyés, balayés, broyés, brûlés, affamés, massacrés, décimés, grillés... ces mots sinistres résonnèrent longtemps dans la tête de Greta après le départ de cette femme étrange. Ecrasée de fatigue, elle s'allongea sur son lit. Elle était assoupie lorsque la porte s'ouvrit : c'était sa petite-fille Lisette, toujours aussi mignonne avec le bonnet de velours rouge qu'elle lui avait offert. Greta avait fermé la porte de l'intérieur, mais Lisette en connaissait le mode d'emploi : si elle tirait la chevillette, la bobinette cherrait, lui permettant d'entrer.

- Bonjour Grand-Mère, je t'ai apporté un morceau de galette et une bouteille de cidre.
- Oh ! comme c'est gentil ma chérie !
- Tu te reposais, je ne te dérange pas ?
- Non, je suis heureuse de te voir ! Tout à l'heure, j'ai eu la visite d'une femme qui m'a tenu un long discours dont je n'ai pas compris grand-chose, une sorte de prophétie effrayante. Son apparence m'avait d'abord fait penser à une fée, mais ses paroles de malédiction étaient plutôt celles d'une sorcière !
- Mais Grand-Mère, les fées et les sorcières, c'est comme les loups dans la forêt, ça n'existe que dans les contes !

Pendant la nuit, Greta fit un cauchemar peuplé de sorcières à la peau verdâtre, de tornades dévastatrices, de flots déchaînés, de toits de chaume en feu, de forêts calcinées, de hordes affamées, de champs desséchés.

Le lendemain, elle travaillait dans son potager, lorsque la fée verte fit une nouvelle apparition.

- Pouvez-vous m'indiquer où se trouve votre voisin le plus proche ?
- En continuant sur le chemin en lisière de la forêt, vous trouverez la maison des frères Dujardin. Ils sont sept, et se ressemblent comme sept gouttes d'eau... enfin, à part le mongolien !

La fée verte trouva la maison indiquée et frappa à la porte, mais n'obtint aucune réponse. Elle aperçut alors sept hommes de très petite taille qui arrivaient en file indienne et en chantant, un baluchon sur l'épaule. A contre-jour, cela faisait penser à une colonie de vacances, ou une meute de louveteaux regagnant leur camp. La fée verte héla les sept nabots :

- Vous êtes bien les frères Dujardin ?
- Oui, vous avez de la chance de nous trouver, on rentre du boulot !
- Où travaillez-vous ?
- A la mine de charbon, dans la vallée.
- Malheureux ! cette mine doit absolument fermer, le charbon est dangereux, pollue et réchauffe la planète ! De grands malheurs vont frapper l'humanité ! Beaucoup périront noyés... balayés... broyés... brûlés... affamés... massacrés... décimés... grillés... (nous épargnerons au lecteur la redite intégrale des jérémiades déjà citées plus haut).

L'homme de tête, qui devait être l'aîné de la bande, l'interrompt :

- Ne criez pas ! vous allez réveiller la jeune fille qui dort dans la maison, une SDF en cavale qui nous a demandé si elle pouvait se reposer quelques jours chez nous. On ne doit pas la déranger, sauf si son copain, un chanteur nommé Prince je crois, vient la chercher. Je ne vous propose pas d'entrer pour vous réchauffer, on éteint le poêle à charbon pendant la journée.
- Ouais, on se les gèle toujours dans cette baraque, bougonna un de ses frères, tandis qu'un autre explosait dans une salve d'éternuements, ce qui déclencha un immense éclat de rire chez un troisième frangin.

La fée verte poursuivit son chemin en lisière, jusqu'à un arbre marqué d'un signe rouge et blanc l'invitant à prendre à gauche un sentier qui pénétrait dans la forêt. Elle s'y engagea d'un pas résolu, encouragée par de joyeux et énergiques "Plu'it' ! Plu'it' !" lancés par une grive.

La forêt devenait de plus en plus dense et sombre, l'atmosphère humide et ouatée. Un croassement triste vint rompre le silence : perché sur une branche, un corbeau regardait d'un air piteux un renard en train de se lécher les babines. Sur une autre branche, un geai se rengorgeait, décoré de plumes de paon fichées dans sa queue. Penché sur le miroir d'un étang, un grand cerf élaphe admirait ses bois élégants, sans imaginer qu'un jour ils pourraient lui être fatals, lorsqu'il serait aux abois dans un épais taillis.

Après avoir franchi un ruisseau, la fée verte croisa un homme portant une hache sur l'épaule, suivi d'une femme et de sept enfants. Le plus petit, qui fermait la marche, semait des miettes de pain sur le sol.

Elle rencontra aussi un chasseur qui se vanta d'avoir tué sept lièvres d'un coup. Elle le tança vertement :

- Malheureux, vous détruisez la biodiversité !

Enfin sortie de la forêt, la fée verte découvrit un coquet pavillon entouré d'un jardin fleuri. Elle aperçut près de la porte le dos d'un homme, prolongé par un bras, une main et un sécateur : l'homme taillait un rosier. Il se retourna, dévoilant une imposante barbe taillée en pointe.

- Bonjour Monsieur, vous avez de superbes roses !

- Merci, c'est une variété ancienne, appelée "Cuisse de nymphe émue".

- Je vous félicite, je vois qu'aucune fumée ne sort de votre cheminée, vous êtes plus raisonnable que certains de vos voisins !

- Chère Madame, je vais vous expliquer comment je m'organise pour l'hiver. Puis-je vous proposer une tasse de thé ? Donnez-vous la peine d'entrer...

La porte se referma sur eux. Au-dessus d'un heurtoir en bronze figurant une tête de sanglier, une plaque annonçait l'hôte de ces lieux : H.D. Landru.

Greta n'entendit plus jamais parler de la fée verte.